

Conférences aux Sœurs de 10 ans de Vocation, 16 août 1966

Vous avez dix ans... onze ans... Vous, êtes au moins à la même période de votre vie ! Tous les psychologues qui vous parlent de la vie religieuse vous diront la même chose !... Ainsi Mgr Giraud vous dira que l'âge de dix ans est un âge critique, et cela se comprend tout seul. Ce n'est pas la peine d'être très psychologue pour le comprendre...

La première partie de la vie religieuse, c'est la partie de la première formation, celle qui s'écoule depuis le moment que vous entrez... ensuite, la période préparatoire aux Saints Vœux. Vous avez un but immédiat devant vous...

Vous avez à ce moment-là un objectif déterminant devant vous. Le premier postulat, l'entrée au Séminaire... la prise d'habit... l'acceptation au Catéchisme, et enfin les Saints Vœux. Vous êtes alors dans une période limitée, avant une date de votre vie. Vous marchez sur votre première décision, qui est la décision prise quand vous êtes entrées. Vous vivez de cette décision-là, et vous arrivez à une deuxième décision qui est celle des Saints Vœux. A partir de ce moment là, préparées à prononcer vos Saints Vœux, vous commencez une période de votre vie qui est une période indéterminée. Vous ne savez pas ce qui va vous arriver ! Le Seigneur le sait, il en a marqué les étapes, mais vous, vous les ignorez.

Les étapes sont marquées par les changements de notre existence, en premier lieu : ou bien les changements de vie ou même les changements de Sœur Servante. C'est quelque chose qui vient transformer les conditions de vie dans lesquelles nous sommes placées. Mais nous ne le savons pas, alors nous avons l'inconnu devant nous.

La grande échéance après les vœux c'est la rencontre éternelle.

La vie est une succession de choix que nous posons, et de choix en choix, nous arriverons au choix ultime ; la rencontre avec le Seigneur, où pour la dernière fois, nous nous jetterons en Lui et cette fois, définitivement. A travers ces étapes, ce sera la dernière partie de notre vie. Nous ne la connaissons pas. C'est un des éléments psychologiques qui font que nous risquons de tomber dans la tiédeur. Par exemple, dans la première partie de votre vie vous savez que vous avez trois ans de préparation au catéchisme, un an aux vœux. On se maintient relativement quand on sait pour combien de temps on y est. C'est plus facile. Quand on ne sait pas, c'est plus difficile. Une sorte d'incertitude s'installe.

La première incertitude qui vient est celle de soi. On est partie loyalement, sérieusement vers Dieu et vers la sainteté, et au bout d'un moment on se dit : « voilà, on avait espéré arriver à quelque chose et c'est toujours pareil. » C'est à travers cela qu'il va falloir maintenir la fidélité de tous les jours, maintenir l'effort.

Au moment où vous êtes arrivées, moment où l'on commence à avoir une certaine connaissance de soi-même et des autres, où l'on se dit : "arriverai-je à Dieu, arriverai-je à la sainteté ?" C'est à ce moment qu'il faut prendre, la grande option qui va décider de toute votre existence. Je me pose toujours, cette question : "pourquoi y a-t-il tant de gens qui se donnent à Dieu et pourquoi y a-t-il si peu de saints ?" C'est parce que, dans l'ensemble, nous ratons cette deuxième, option, nous ne la posons pas d'une manière qui se continue d'une façon persévérante. Nous ne sommes pas fidèlement fidèles à Dieu.

Alors, je ne pense que ce mois de dix ans (et il faut que nous revoyons ce mois pour les générations à venir) est le plus important de votre vie spirituelle. Il faut que maintenant vous preniez une décision qui équivaut en importance, à la décision que vous avez prise quand vous êtes entrées à la Communauté, décision prise entre Dieu et vous-mêmes. Il faut que vous décidiez de vous donner une deuxième fois à Dieu et de placer votre vie sur son axe réel qui est Dieu le Christ.

Ayez les yeux ouverts sur les réalités spirituelles. Que vous ne deveniez surtout pas des techniciennes, des professionnelles, même si c'était de l'acte de charité.

Nous sommes Filles de la Charité pour être ici-bas la manifestation de l'Amour de Dieu. C'est cela le fond de notre nom et de notre vie. Être ici-bas le prolongement, la présence de la charité qui est Dieu. Notre destinée éternelle c'est cela.

Le Christ est venu. Non pas pour de grandes théories. Il est venu une fois en ce monde pour incarner Dieu. C'est le Christ qui s'incarne continuellement, qui vit en ce monde pour incarner Dieu. Il vit en nous. Nous formons nous-mêmes le corps du Christ ici-bas. Nous sommes le Corps du Christ dans la mesure où nous nous laissons pénétrer par Lui, malaxer par Lui. Il pénètre toute la réalité profonde de notre être, l'intelligence, la volonté, la faculté d'aimer... tout... et peu à peu nous transforme en Lui. Nous formons ainsi ce Corps mystique du Fils de Dieu, qui lui sera éternellement réuni dans l'éternité.

Tout cela, c'est le grand plan du Salut, de la Rédemption. Nous devons peu à peu être incorporées au Christ, aidées de tous ceux qui nous entourent. C'est tout simplement la réalité mystique, surnaturelle dont nous devons vivre et vous êtes capables de le comprendre (il n'y a pas à dire : je ne suis pas cultivée, si les études doctrinales aident - et je m'appuie sur l'expérience de celles qui les ont faites, on étudie, on réfléchit et un beau jour on s'aperçoit qu'on avait rien compris...) Je crois que vous devez surtout demander à Dieu de vous aider et de vous faire pénétrer ces réalités. C'est à ce plan là que l'on trouve la joie, qu'on s'établit dans la sérénité. Il y a des gens qui nous donnent une impression de stabilité, de sérénité, c'est parce qu'ils ont - ou qu'elles ont - établi le centre de leur vie dans ce qui est sûr, dans son véritable plan.

Je pourrais vous parler de vos œuvres, mais tout cela va en découler : si vous menez parfaitement bien votre action et que vous n'avez pas placé votre vie sur son axe véritable vous ne serez, pas parfaitement des Filles de la Charité et vous subirez des crises.

Ce qu'il faut, c'est que vous sachiez ce que veut le Seigneur. Et nous savons que Dieu a une volonté particulière sur chacune de nous. Mais nous ne savons pas le moyen exact qu'il emploie et le point exact de notre arrivée. Ce qui est important pour nous, c'est de savoir que nous devons, tendre vers Lui de toutes nos forces. On vous dit toujours : il faut être détendu, il faut être en bon équilibre physique tant que vous le pouvez... mais cet équilibre doit vous permettre justement de demeurer en tension, vers le Seigneur, en désir de Dieu.

Il y a une phrase que je redis souvent, parce que je l'aime infiniment, elle semble caractériser notre vie de prière, notre vie de cheminement vers Dieu. Il est dit au prophète Daniel ? "Je t'ai exaucé, parce que tu es un homme de désir..." La grande affaire de notre vie, c'est d'arriver à cette tension vers Dieu, à ce désir de vivre des réalités surnaturelles, et spirituelles. C'est pourquoi maintenant nous vous ferons, de plus en plus revenir, par âge (cinq ans, dix ans, quinze, dans votre Province : au plan des générations aussi celles de vingt cinq ans... celles qui ont moins de trente ou quarante ans de vocation...) parce que toujours il faut se reprendre en main. C'est très facile de retomber sur la terre. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas avoir les pieds sur la terre. Saint Vincent et Sainte Louise avaient un équilibre tellement vrai ! Ils avaient bien les deux pieds sur la terre, comme, le Christ les a eus aussi...et Il a vécu dans l'union la plus complète et la plus déférente avec son Père.

Arrivons à cette vue, qui fasse que nous, pénétrions ce qu'est cette vie spirituelle. Nous vivons dans une époque privilégiée pour nous maintenir ou nous mettre dans cet état de conversion. Ce qui caractérise l'Eglise postconciliaire, c'est cet état de conversion. Ce n'est pas une Eglise arrivée à un degré de charité une fois pour toutes fixé, mais c'est une Eglise, qui, par la grâce de Dieu et par une action extraordinaire du Saint-Esprit, a compris qu'elle devait se transformer, se mettre au travail, pour retrouver, comme la disait Paul VI dans Ecclesiam Suam : "l'éclat de sa pleine jeunesse, pour être dans l'amour où son Père l'a voulue."

Ayant terminé les travaux du Concile, l'Eglise se met en route. Elle se tient en état de conversion, par le moyen de chacun de ses Fils, par conséquent de nous-mêmes. Notre travail à nous est le même que celui du Concile : un désir tendu vers la Vérité. Nous devons être à la recherche de la Vérité en tout. Ce n'est pas facile de trouver la Vérité ! Quelquefois on se met la tête dans les mains, et à genoux devant le Tabernacle, on se dit "Seigneur, où est la Vérité ?"

Combien de fois, en telles circonstances de votre vie... en face d'une enfant, de telle personne qui vous est confiée... vous vous dites : où est la Vérité, qu'est-ce qu'il y a au fond de son esprit et de son cœur ? Qu'est-ce que le Seigneur me ferait faire s'il était là ? C'est cette tension vers Dieu, non de corps, mais de désir qui doit monter vers Dieu, c'est un désir dans les toutes petites choses. Mais, où chercher la Vérité ? Par exemple, si vous avez une difficulté pour

les congés d'un employé, vous êtes en face d'une demande de dérogation, ou de congé supplémentaire. Devez-vous, l'accorder (ce qui est en fait un supplément vis-à-vis des autres) ? Seigneur, où est la Vérité ? C'est cela chercher le Seigneur, c'est mettre Dieu où l'on est ! Ce n'est pas un effort extraordinaire de notre esprit, une imagination mystique que nous avons de la présence de Dieu, mais c'est Dieu même, la Vérité.

Quand nous agissons avec charité, nous rendons Dieu présent et nous agissons à travers Lui. Il est présent au travers de cet employé... Si vous cédez par faiblesse et que vous ayez peur de sa réaction, vous n'aurez pas rendu Dieu présent. Vous savez que cet employé vous raconte des histoires et que son prétexte familial c'est tout simplement une sortie dont il a envie, ce jour-là au contraire, vous savez que cet homme a une raison familiale importante et que c'est charité ; même si vous devez mécontenter tous ses collègues, vous lui étonnerez, le jour de congé qu'il demande. Vous avez rendu Dieu présent. C'est cela voir Dieu dans les choses et dans les gens... Le contempler dans les choses et dans les gens... Le rendre présent.

C'est ce jeu de toutes nos attitudes morales, de notre prière incessante vers le Seigneur, pour lui dire : « Ne me quittez pas ! Car, si je me mettais à côté de la justice et de la vérité, je Vous rendrais absent de cet, endroit où je suis... Ne me quittez, pas afin que, au contraire, pratiquant l'équité, la charité, je Vous rende présent ».

Dans cette lutte que vous allez entreprendre, et qu'il faut que vous continuiez jusqu'au terme de votre vie ici-bas, on n'est jamais arrivé. On dit : « Ce Monsieur est arrivé, il a amassé une certaine fortune, une certaine retraite, et maintenant il reste là ». Il y a des gens ambitieux qui se retirent dans leur petite maison bien tranquille... En matière de vie spirituelle, il faut être ambitieux et ne jamais se déclarer arrivé !

Plus vous avancerez dans votre vie spirituelle, plus les années passeront. et plus vous toucherez du doigt votre faiblesse, vous aurez l'impuissance que vos efforts ne vous amènent qu'à constater vos chutes, vos tentations et quelquefois votre recul dans la vertu... parce que, si vous réussissiez, vous deviendriez, quelqu'un qui serait extérieurement parfaite et qui, intérieurement, serait une orgueilleuse, et il n'y a rien qui déplaît au Seigneur plus que l'orgueil...

Il y a quelques jours, une Sœur qui a une charge assez importante, me disait : « Je suis désolée parce que je me rends compte que ça que je prêche aux autres, je ne le fais pas. Je tombe toujours dans les mêmes fautes et ce sont des fautes visibles, extérieures, et je donne le mauvais exemple ». Je lui ai dit : "Eh bien, moi, je suis très contente, que vous ayez ces manquements-là, parce que cela vous maintiendra dans l'humilité, cela vous force premièrement à être plus humble aux dépens de vous-même, cela est déjà un grand résultat, et deuxièmement, vous ne pouvez que vous humilier le soir devant Dieu, et puis cela vous force à vous humilier devant les autres. A ce moment là, vous avez l'humilité voulue pour prêcher l'humilité." Soyez humbles dans vos manquements. Il faut savoir reconnaître que l'on n'est pas mieux que ce qu'on est. Ne croyez pas que quand on est à un poste d'autorité, il faut avoir l'air de ne pas avoir de défauts. Vous constaterez tout au long de votre vie que vous conserverez vos défauts, et vous aurez peut-être l'impression que vous reculez. Ce n'est pas dans la joie de nos progrès que nous vaincrons, le Seigneur sait bien que nous ne pouvons pas vaincre. Le Seigneur nous a fait. Il sait qui nous sommes. Il sait que nous ne pouvons pas. Nous, nous avons la prétention, la présomption de croire que nous pouvons arriver à nous corriger. Ce que le Seigneur demande, c'est la vérité... le travail sur nous-mêmes... c'est la persévérance, le désir toujours tendu vers Lui... c'est par là que vous aurez été fidèles au Seigneur.

Quand vous aurez repris votre vie, malgré vos échecs, malgré vos chutes... dites-vous que votre vie, n'est pas une succession de réussites, **une vie réussie, c'est une succession d'échecs surmontés et de fautes pardonnées.**

Si vous demeurez dans cette tension d'amour vers le Seigneur, un jour, vous comprendrez et vous verrez, vous toucherez du doigt qu'à travers toutes vos chutes et vos résistances, le Seigneur vous a gardées et qu'au soir de votre vie, Il vous donnera la victoire, peut-être même ne vous la donnera-t-il jamais qu'au Paradis.

Mais le degré de votre sainteté réelle sera mesuré à la persévérance de vos efforts et de votre prière. Et cela, il faut que vous le sachiez à l'avance... et que vous ne vous attendiez pas à des succès apparents. Ce qui vous incombe, c'est de vous tenir sous la conduite de Dieu... et dans l'éternité vous chanterez la miséricorde de Dieu : *Misericordias Domini in aeternum cantabo !*

C'est dans ce sens que vous devez prévoir, même votre vie spirituelle, et la prière est quelque chose d'essentiel. Priez beaucoup, pour vous-même, pour ceux que vous avez en charge... On ne croit pas à l'efficacité de la prière on dit « il faut que j'agisse, je n'ai pas le temps... je ne vais pas faire mon oraison, etc... » Notre siècle ne croit pas assez à la prière. Nous, croyons à la prière. Sachons que nous faisons plus en priant et que la Charité est d'abord intérieure.

Il y a des gens à côté desquels on sent Dieu, c'est instinctif ; les incroyants même, le savent très bien et ils le reconnaissent, Dieu parle aux hommes, quand Il est présent. Pourquoi y-a-t-il des âmes extrêmement simples même sans grande culture humaine ou sans grands moyens humains, qui portent le Seigneur partout où elles sont ? Ou qui Le rendent présent partout où elles sont ?

C'est dans le jeu de la Vérité et de la Charité que vous arriverez à rendre Dieu présent ici-bas et autour de cela, en quelque sorte, doit se concentrer, et lorsque vous êtes à l'oraison, il faut de temps en temps, savoir contempler... vous comprenez combien je le dis, je ne parle pas de la grande contemplation mystique qui n'est accordée qu'à ceux, à qui Dieu la réserve, mais, il y a une contemplation de la Fille de la Charité, qui est justement d'ouvrir les yeux sur tout ce qui représente le Seigneur autour de nous et sur tout ce qui peut rendre le Seigneur présent par nous-mêmes. Ayez cet œil lucide, ouvert sur les choses et les gens, cela, c'est très bien, mais dans votre oraison, de temps en temps, il faut avoir quitté un peu l'apparence humaine du Seigneur pour Le retrouver en lui-même. Savoir nous réjouir en Lui, de ce qu'il est grand, de ce qu'il se suffit à Lui-même. Il faut chercher Dieu en Lui-même et non pas faire seulement une prière de demande intéressée.

Il y a deux parties : Je vous aime de tout mon cœur, et j'aime mon prochain. Faites attention à la deuxième, mais aussi à la première : "je vous aime," Lui dire à Lui, Lui tout seul "je vous aime. Vous, en dehors de toute apparence, je Vous aime, je Vous cherche, dans tous ceux qui vous entourent..."

Et pour nous adresser à Lui par plus de sollicitations quotidiennes, il y a dans les Psaumes un mélange de contemplation, de louange à Dieu, de cris de joie... Les Psaumes sont l'envol de cris de joie désintéressés parce que Dieu est grand, bon, admirable et que nous l'admirons et toujours après cela, il y a le retour vers nous "Seigneur, Tu es grand, beau, admirable... Mais j'ai besoin de Toi..."

Les Psaumes sont une sorte de leçon de ce que doit être notre oraison réplique personnelle de ce que nous vivons et disons à travers les Psaumes.

C'est ainsi que vous devez essayer de vous maintenir, comme l'Eglise postconciliaire, ou plutôt, dans l'Eglise, dans cet effort permanent de conversion. C'est la décision que vous devez prendre de mener maintenant évidemment, mais pendant tout le reste de votre vie, cet effort de conversion dont je vous dis les deux points sensibles de notre marche vers Dieu la Vérité et la Charité.

Vous savez, que l'on parle beaucoup, actuellement des recherches sur le Sacrement de Pénitence. On ne peut présumer des textes, mais on veut attacher de l'importance aux fautes sur la Charité et en négliger certaines autres, qui épouvantent ; l'impureté (qui n'est pas recommandable quand même...), mais les fautes contre la Charité sont plus grandes, elles chassent le Seigneur de nos âmes, d'une façon beaucoup plus inavouée que cette faute contre la pureté.

Alors, voyez ces deux points : la Vérité et la Charité.